ENiM
Égypte Nilotique et Méditerranéenne

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

La collection d'ouchebtis du Museo Archeologico di Udine

Federico Contardi

Citer cet article :

Federico Contardi, « La collection d'ouchebtis du Museo Archeologico di Udine », *ENiM* 12, 2019, p. 75-85.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : **http://www.enim-egyptologie.fr**

La collection d'ouchebtis du Museo Archeologico di Udine

Federico Contardi

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE de la ville d'Udine possède une petite collection d'antiquités égyptiennes constituée d'environ 20 objets, dont dix ouchebtis (sept avec inscription) ainsi que de petites amulettes en faïence qui ont fait l'objet d'une publication il y a désormais vingt ans [1]. Depuis, la littérature égyptologique a vu paraître de nouvelles études qui contribuent indirectement à une meilleure compréhension de certains de ces objets.

Cet article entend apporter des informations complétant ou rectifiant la susdite publication [2]. Elles concernent d'une part l'onomastique, avec l'attestation de quelques noms rares, et d'autre part la contextualisation archéologique de quelques-uns de ces objets.

1. Ouchebti inv. n. 1030 [fig. 1]

Inv. n. 1030.

Faïence verte.

Dimensions : h. x+5,7 cm ; l. 2,1 cm

Datation : XXVI^{e} dynastie.

Provenance : Saïs (?).

Donnés prosopographiques : *Psmṯk-(m)-ʿ(.wy)-N.t*.

Bibl. : M. Betrò, *EVO* 22-23, 1999-2000, p. 122-123, n. 10.

D'après les critères onomastiques et stylistiques, cet ouchebti, dont n'est conservée que la moitié supérieure, peut être daté entre les XXVI^{e} et XXX^{e} dynasties [3]. Le nom du personnage est partiellement conservé. On lit clairement *Psmṯk*, avec métathèse entre les signes et .

[1] M. BETRÒ, « Gli oggetti egiziani del Museo Archeologico di Udine », *EVO* 22-23, 1999-2000, p. 113-127.
[2] Sollicité par le conservateur de la collection, Mme P. Visentini, j'ai eu la possibilité d'examiner ces objets conservés dans les magasins du musée.
[3] *Ibid.*, p. 122.

Ce phénomène plutôt rare se rencontre également dans d'autres inscriptions [4]. Sous ce nom, sont visibles des traces de quelques signes qui ont été interprétées dans la précédente édition comme la partie inférieure d'un cartouche – dont les parties supérieure et latérales n'ont pas été gravées – suivie d'un trait vertical oblique se rattachant à ce qu'il reste du groupe *sȝ n*, « fils de » [5].

Après vérification du texte sur l'original, il est possible de proposer une lecture alternative. Ce qui semblait être la partie inférieure du cartouche est le signe et ce qui se trouve au niveau de la cassure est la moitié supérieure du signe . Il s'agit donc du nom *Psmṯk-(m)-ʿ(.wy)-N.t*, « Psammétique est dans les bras de Neith » [6].

Au même individu appartiennent six autres ouchebtis identiques à celui-ci, tous avec la même caractéristique orthographique, à savoir la métathèse du *s* et du *m*. Ils s'agit des trois ouchebtis du musée de Kazan (inv. 5404.7 [7], 11607.7 [8], 5404.24 [9]), un du musée national de Slovénie (inv. R8192) [10], un du musée de Côme (inv. ED 84) [11] et un autre du musée de Besançon (A. 785) [12]. Tous ces ouchebtis consignent également le patronymique *Ḥr-m-ȝḫbj.t* [13] qui dans notre exemplaire était gravé sur la partie perdue [14].

Ce même personnage est mentionné sur une statue naophore, dont il est le dédicant, conservée au musée de La Havane (inv. 73) [15]. L'identité de ce personnage avec celui de notre ouchebti est assurée par la coprésence de deux indices : le nom du père *Ḥr-m-ȝḫbj.t* et la graphie du nom *Psmṯk-(m)-ʿ(.wy)-N.t*, écrit régulièrement avec la métathèse entre le *s* et le *m*. Les données relatives à cette statue nous permettent de situer la famille de *Psmṯk-(m)-ʿ(.wy)-N.t* dans l'espace et dans le temps. La mention de la déesse Neith, de la *ḥw.t-bj.t*, ainsi que des titres qui accompagnent le nom du propriétaire de la statue (*ḫrp ḥw.wt*, *ḥm Ḥr wr wȝḏ.ty*) font

[4] Par exemple, sur l'ouchebti Polenovo 939 (O. BERLEV, S. HODJASH, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt from the Museum of the Russian Federation Ukraine, Bielorussia, Caucasus, Middle Asia and the Baltic States*, *OBO Series Archaeologica* 17, Fribourg, Göttingen, 1998, pl. 124, VIIA. 148.1) ; la statue Louvre E 9417 (K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* IV. *Die 26. Dynastie*, Wiesbaden, 2014, p. 1159, n. 769).
[5] M. BETRÒ, *op. cit.*, p. 123 et n. 19.
[6] E. RANKE, *Die ägyptischen Personennamen* I, Glückstadt, 1935, p. 136, n. 12 ; E. Lüddeckens, H.-J. Thissen (éd.), *Demotisches Namenbuch* I.3, Wiesbaden, 1983, p. 213.
[7] O. BERLEV, S. HODJASH, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt from the Museum of the Russian Federation*, p. 103, n. 145, et pl. 122 (VII A. 145).
[8] *Ibid.*, p. 103, n. 146. La référence à la pl. 122 est fautive car elle renvoie à un autre ouchebti. La bonne photo se trouve par erreur sur la pl. 114 sous l'indication erronée VII A. 46.
[9] *Ibid.*, p. 103, n. 147 (pas de photo).
[10] E. HASLAUER, « Shabtis, scarabs, and statuetten in the National Museum of Slovenia », *Argo. Journal of the Slovene Museums* 56/2, 2013, p. 31 et fig. 3.
[11] E. LEOSPO, *La collezione egizia del Civico Museo Archeologico di Como*, Côme, 1994, p. 90, n. 55.
[12] A. GASSE, *Loin du Sable. Collections égyptiennes du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*, Besançon, 1990, p. 62, n. 56.
[13] E. RANKE, *op. cit.*, p. 247, n. 15. À noter que pour l'ouchebti Kazan 5404.7, O. Berlev, S. Hodjash (*op. cit*, p. 103, n. 145) lisent le nom du père *Ḥr-m-ḥb*. L'examen de la photographie, bien que celle-ci ne soit pas très claire, montre que cette lecture ne peut être acceptée. En revanche, la lecture certaine *Ḥr-m-ȝḫbj.t* est assurée par la photo de l'ouchebti du musée national de Slovénie (inv. R8192) (E. HASLAUER, *op. cit*., fig. 3).
[14] Dans l'édition de l'ouchebti Besançon A. 785 (A. GASSE, *loc. cit*.), le signe après le groupe *sȝ n* est transcrit , mais il s'agit de la première partie du patronyme et doit donc être lu .
[15] J. LIPIŃSKA, *Monuments de l'Égypte ancienne au Palacio de Bellas Artes à La Havane et du Museo Bacardí à Santiago de Cuba*, *CAA Cuba* 1, Wiesbaden, 1982, p. 14-18 ; K. JANSEN-WINKELN, *op. cit.*, p. 810-811, n. 128.

référence aux cultes de la ville de Saïs [16]. Il est donc très probable que notre ouchebti provienne lui aussi de la nécropole de cette ville [17].

2. Ouchebti inv. n. 1032 [fig. 2]

Inv. n. 1032.

Faïence verte.

Dimensions : h. 19,8 cm ; l. 5 cm

Datation : fin de la XXVI^{e} dynastie-XXVII^{e} dynastie.

Provenance : Gizeh.

Donnés prosopographiques : *Psmṯk* (*Jʿḥ-ms*) ; titre : *mr pr-ḥḏ* ; mère : *Bȝst.t-j.jr-dj-s*.

Bibl. : M. Betrò, *EVO* 22-23, 1999-2000, p. 123-124, n. 12.

Cet ouchebti consigne des détails prosopographiques qui permettent de reconnaître avec certitude ce personnage et d'identifier de nombreux autres ouchebtis ayant appartenu au même individu.

Il a pour nom Psammétique [18], avec le *rn nfr*, « beau nom », Ahmès [19], fils de la dame Bastetirdis [20]. Cet individu porte le titre *mr pr-ḥḏ*, « directeur du trésor ». On lui connaît de nombreux autres ouchebtis parus dans des catalogues de vente ces trente dernières années [21]. Un groupe important se trouve dans des collections publiques et privées, dont seulement quatre ont fait l'objet d'une publication :

1. musée de Leyde (F 1970/7.3) [22],
2. musée de Warrington (RA 239) [23],
3. musée de Liverpool (1961.202.145) [24],
4. collection privée de Zürich [25].

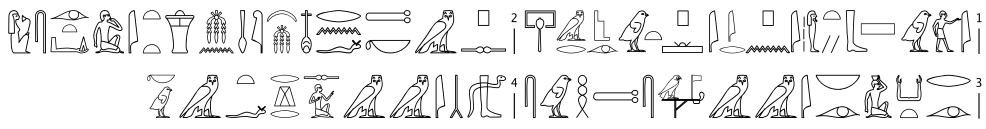
[16] Sur ces titres, cf. R. EL-SAYED, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, *BiEtud* 69, Le Caire, 1975, p. 111, n. f, et p. 112, n. g.
[17] Sur la nécropole de Saïs, cf. Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C.*, *BiEtud* 144, Le Caire, 2008, p. 177-178.
[18] E. RANKE, *Personennamen* I, p. 136, n. 8 ; E. Lüddeckens, H.-J. Thissen (éd.), *Demotisches Namenbuch* I.3, p. 212 et 509.
[19] E. RANKE, *op. cit.* I, p. 12, n. 19 ; E. Lüddeckens, H.-J. Thissen (éd.), *op. cit.* I.2, 1981, p. 58.
[20] E. RANKE, *op. cit.* I, p. 90, n. 7 ; E. Lüddeckens, H.-J. Thissen (éd.), *op. cit.* I.2, 1981, p. 136.
[21] Pour une liste, voir J.-L. CHAPPAZ, *Répertoire bibliographique des figurines funéraires (shabtis / oushebtis)* : http://media.wix.com/ugd/d86e7b_5a3ca3e7474d4a5f87b2898684c43042.pdf.
[22] H.D. SCHNEIDER, *Shabtis. An Introduction to the History of Ancient Egyptian Funerary Statuettes with a Catalogue of the Collection of Shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden* II, Leyde, 1977, p. 178 (5.3.1.134), et vol. III, pl. 60 (5.3.1.134).
[23] G. JANES, *The Shabti Collections* 2. *Warrington Museum & Art Gallery*, Cheshire, 2011, p. 57-58.
[24] *Id.*, *The Shabti Collections* 6. *A Selection from World Museum, Liverpool*, Cheshire, 2016, p. 434.
[25] H.A. SCHLÖGL, A. BRODBECK, *Ägyptische Totenfiguren aus öffentlichen und privaten Sammlungen der Schweiz*, *OBO* 7, Fribourg, Göttingen, 1990, p. 278.

La majorité des autres ouchebtis demeure encore inédite. Ils se trouvent dans les collections du musée de Brooklyn (37.163-37.166E) [26], du British Museum (BM EA 8974-8977 ; 54344 ; 57627), ainsi que d'autres collections mineures (notamment en Angleterre et en Écosse) [27].

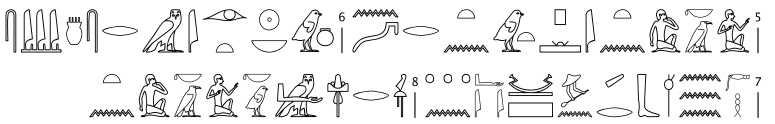
Jusqu'à présent restait ouverte la question concernant la provenance de cet ouchebti. Un document d'archive du Musée d'Udine, daté de l'année 1896, montre qu'il fut acquis suite à une donation. La notice est plutôt lapidaire : « Comme pour l'inv. 1028, on croit qu'il provient aussi de la pyramide de Gizeh » [28]. À première vue, cette indication ne semble pas crédible car on a du mal à croire que cet objet puisse provenir de l'une des pyramides de Gizeh. Il doit s'agir, plus probablement, d'une désignation générique de la nécropole. L'indication précise de sa provenance est en effet fournie par les notices muséales qui se réfèrent à la série d'ouchebtis conservés au British Museum (BM EA 8974-8977 ; 54344 ; 57627). D'après celles-ci, ces objets ont été découverts à Gizeh dans la tombe Campbell [29]. Cette information provient des journaux du colonel Howard Vyse, dans lesquels sont décrites de façon détaillée les fouilles de la tombe, le 1er février 1837 [30]. Il s'agit d'une grande tombe à puits de l'époque saïte, située derrière le grand sphinx, sur le côté nord de la voie processionnelle de Khéphren [31]. Dans la partie sud du puits central, se trouvaient les restes d'une sépulture subsidiaire et, dans le sable, 63 ouchebtis autour d'un sarcophage. L'expertise rédigée par Samuel Birch a permis de déterminer le propriétaire de ces figurines : Psammétique, avec le « beau nom » Ahmes, fils de la dame Bastetirdis [32].

D'un point de vue typologique, l'ouchebti momiforme présente un pilier dorsal et une perruque striée. D'après le classement de Schneider, il appartient au type XIA2, caractéristique de la période comprise entre les XXVIe et XXXe dynasties [33]. Il est néanmoins possible de préciser cette datation grâce à la présence du « beau nom » basilophore. En effet, la mention du roi saïte Amasis dans le « beau nom » du propriétaire de l'ouchebti constitue un évident *terminus post quem* et l'usage du « beau nom » basilophore le situe avant la XXVIIe dynastie, lorsque cette pratique disparaît [34].

Sur le corps est gravé le chapitre 6 du Livre de Morts, qui correspond approximativement à la version VIIA de Schneider [35] :



[26] H. DE MEULENAERE, *Le surnom égyptien à la Basse Époque*, Istanboul, 1966, p. 13, n. 38.
[27] Pour une liste de tous les exemplaires connus, voir G. JANES, *The Shabti Collections* 6, p. 435.
[28] « Si crede, come per la scheda 1028, proveniente dalla Piramide di Gizel (sic.) » d'après la fiche du musée reproduite dans M. BETRÒ, *op. cit.*, p. 121, cf. également p. 124.
[29] G. JANES, *The Shabti Collections* 6, p. 435 ; https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=140365&partId=1&searchText=EA+8974&page=1.
[30] H. VYSE, *Operations carried on at the pyramids of Gizeh in 1837* I, Londres, 1840, p. 144-145.
[31] PM III, 1, 290-291 (LG 84) ; W. EL-SADEEK, *Twenty-Sixth Dynasty Necropolis at Gizeh*, *BeitrÄg* 5, Vienne, 1984, p. 126-132 ; M. STAMMERS, *The Elite Late Period Egyptian Tombs of Memphis*, *BAR IS* 1903, Oxford, 2009, p. 110.
[32] H. VYSE, *op. cit.*, p. 145, n. 2.
[33] H.D. SCHNEIDER, *Shabtis* I, p. 228-229.
[34] H. DE MEULENAERE, *Le surnom égyptien*, p. 27.
[35] H.D. SCHNEIDER, *op. cit.* I, p. 120-123 ; III, fig. 5.



3. Ouchebti inv. n. 1033 [fig. 3]

Inv. n. 1033.

Faïence verte.

Dimensions : h. 9,8 cm ; l. 2,5 cm

Datation : XXVI^e^-XXX^e^ dynastie.

Provenance : Tell el-Moqdam (?).

Donnés prosopographiques : *P3-dj-Šhdd* ; mère : *Mr-M3j-ḥs(3)*.

Bibl. : M. Betrò, *EVO* 22-23, 1999-2000, p. 125-126, n. 13.

Typologiquement, l'ouchebti entre dans la catégorie des figurines momiformes avec pilier dorsal et coiffe lisse. D'après la classification de Schneider, ce type couvre une période très étendue, allant de la XXVI^e^ dynastie à l'époque ptolémaïque [36]. Cependant, il me semble plus pertinent de situer cet objet après l'époque saïte [37].

La lecture proposée dans la précédente édition de cet ouchebti (*sḫḏ Wsjr ḫw w3ḏ ḥpt wḏ3t (ḥpt) nsrt Mr-wj3*) ne peut être confirmée après vérification sur l'original. Après l'habituel titre *sḫḏ Wsjr*, « l'éclairé, l'Osiris », vient le nom du propriétaire, effectivement d'une lecture difficile. Il s'agit du nom *P3-dj-Šhdd*, attesté à partir de la XXVI^e^ dynastie, qui contient celui de la divinité *Šhdd* [38]. Cette dernière est uniquement connue par l'intermédiaire de ce nom ou de sa variante féminine (*T3-dj-Šhdd*) [39]. Le nom connaît des variantes graphiques qui affectent en particulier le rendu de la consonne dentale [40].

L'inscription qui suit est d'une lecture difficile car la gravure des signes est grossière. Les signes sous le groupe *ms*, « né de », donnent évidemment le nom de la mère. Ce nom est composé de deux parties dont la deuxième, , *mr*, est parfaitement lisible. Le signe qui précède doit être , *m3*, sur lequel sont agencés deux traits verticaux qui constituent probablement une graphie cursive de *ḥs* , ou éventuellement / . L'aiguière peut correspondre au premier signe pourvu dans sa partie supérieure d'une sorte de bec. Le second signe est un trait vertical qui peut constituer une graphie simplifiée de . Quoi qu'il en soit, la confirmation de cette lecture vient d'un autre ouchebti, conservé au Musée de Moscou (K I.1a.664). Il appartient de façon évidente au même *P3-dj-Šhdd* d'Udine. Cet

[36] H.D. SCHNEIDER, *Shabtis* I, p. 227-228 (type XIA1).
[37] Cf. la série d'ouchebtis dont fait partie le 5.3.1.140 dans H.D. SCHNEIDER, *op. cit.* II, p. 179-180, et III, pl. 61.
[38] E. RANKE, *Personennamen* I, p. 126, n. 10 ; M. THIRION, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision du Ranke *PN* [Cinquième Série] », *RdE* 37, 1986, p. 134-135 ; *id.*, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision du Ranke *PN* [Sixième Série] », *RdE* 39, 1988, p. 146.
[39] Sur le nom *T3-dj-Šhdd*, cf. E. RANKE, *op. cit.* II, p. 328, et M. THIRION, *RdE* 37, 1986, p. 135-136. Sur la divinité, cf. *LGG* VII, 111b ; M. THIRION, *op. cit.*, p. 134-135.
[40] Pour toutes les variantes graphiques, cf. M. THIRION, *loc. cit*.

ouchebti est du même type, avec pour seule différence l'inscription verticale gravée sur le dos. Bien que la gravure des signes soit grossière et peu profonde, je peux lire avec certitude sous le groupe *ms*, « né de », le nom , *Mr-Mȝj-ḥsȝ*, « aimé de Mahès » [41]. Ce nom théophore [42], absent du *Personennamen* de Ranke, est extrêmement rare car attesté seulement deux autres fois : sur une statue-cube de la XXV^e^-XXVI^e^ dynastie (Caire TN 20.10.48.15), avec la graphie [43], et en démotique sur le papyrus Krall XXV, 6 [44]. Dans ces deux cas, il s'agit d'un nom masculin, tandis que sur les ouchebtis, il désigne une femme, la mère de *Pȝ-dj-Šhdd*.

L'inscription se termine avec le signe de l'homme assis avec un bras qui descend le long du corps, l'autre étant levé, probablement vers la bouche. Je me demande si ce signe, qui a la fonction de déterminatif, ne peut également constituer une écriture idéographique pour *mȝʿ-ḫrw*, « juste de voix », suggéré par la main portée à la bouche.

Nous ne possédons pas d'archive qui permettrait de déterminer sa provenance. Néanmoins, la formation onomastique de la mère à partir du nom du dieu léonin Mahès ferait penser au site de Léontopolis (Tell el-Moqdam).

4. Ouchebti inv. n. 2300 [fig. 4]

Inv. n. 2300.

Faïence beige.

Dimensions : h. 13,3 cm ; l. 4,3 cm

Datation : fin de la XIX^e^ dynastie - début XXI^e^ dynastie.

Provenance : Dra Abou el-Naga, tombe K01.4.

Donnés prosopographiques : *Ḥʿ-(m)-jp.t*.

Bibl. : M. Betrò, *EVO* 22-23, 1999-2000, p. 118, n. 2.

Cet ouchebti porte sur une seule colonne une inscription tracée à l'encre qui consigne uniquement le nom du propriétaire : Khâ(em)ipet [45]. D'après son style, l'objet peut dater de la fin de la XIX^e^ dynastie au début de la XXI^e^ dynastie. Il peut être rapproché des ouchebtis

[41] Dans le catalogue, S. HODJASH, *The Way to Immortality. Monuments of Ancient Egyptian Art from the Collection of the Pushkin State Museum of Fine Arts*, Moscou, 2002, p. 141 (n. 450), ce nom n'a pas été reconnu puisqu'il a été simplement lu *Mrj*. La photo publiée ne permet pas de vérification. Je tiens à remercier Mme Olga Vassilieva pour avoir mis à ma disposition une photo de meilleure qualité.

[42] Sur la divinité Mahès, cf. C. DE WIT, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte Ancienne*, Leyde, 1951, p. 230-234 et p. 448-449 (catalogue des graphies du théonyme) ; *LGG* III, 211a-212a.

[43] L. HABACHI, « Per-Raet and Per-Ptah in the Delta », *CdE* 42, 1967, p. 34 ; M. THIRION, *RdE* 39, 1988, p. 138.

[44] Fr. HOFFMANN, *Der Kampf um den Panzer des Inaros. Studien zum P. Krall und seiner Stellung innerhalb des Inaros-Petubastis-Zyklus*, *MPER* NS 26, Vienne, 1996, p. 388 et n. 2453 ; E. Lüddeckens, H.-J. Thissen (éd.), *op. cit.*, I.18, 2000, p. 183.

[45] E. RANKE, *Personennamen* I, p. 263, n. 18.

suivants : Manchester Museum 6871a-d [46] (XIX^e dynastie) ; Leyde AF 138a-b, F 1972/8.2, AF 134 (XX^e dynastie) [47] ; Leyde F 93/10.11 (XXI^e dynastie) [48].

Il a déjà été remarqué que deux indices incitent à voir dans Thèbes le lieu de provenance : le nom du particulier qui fait référence à *Jp.t*, le temple de Louqsor, ainsi que des notes d'archives qui stipulent que cet objet a appartenu à la comtesse Olga Meraviglia-Crivelli, suite à un don de Lord Carnarvon, probablement à Thèbes [49].

Toutefois, la découverte *in situ* de deux ouchebtis ayant appartenu au même Khâ(em)ipet, identiques à celui d'Udine, permet de déterminer le lieu de provenance. Ils ont été trouvés dans la tombe K01.4 de Dra Abou el-Naga par une mission archéologique allemande en 2001 [50]. Cette tombe du type *saff* a été utilisée au moins trois fois de la XVII^e dynastie à l'époque ramesside. À l'intérieur, dans la moitié sud de la salle transversale, parmi les débris, ont été découverts les deux ouchebtis qui témoignent de l'une des dernières réutilisations de cette tombe [51].

5. Ouchebti inv. sans numéro [fig. 5]

Inv. : sans numéro.

Faïence pâle.

Dimensions : h. 11,0 cm ; l. 5,0 cm

Datation : XXVI^e dynastie.

Provenance : inconnue.

Donnés prosopographiques : *Bȝk-n-rn≠f* ; titre : *mr mnf.t*.

Bibl. : inédit.

Cet ouchebti appartient au type des figurines momiformes avec pilier dorsal et coiffe striée, diffusé entre les XXVI^e et XXX^e dynasties [52]. Néanmoins, en raison de son excellente facture et de la présence du titre *mr mnf.t*, on aurait tendance à le dater plus précisément de la XXVI^e dynastie.

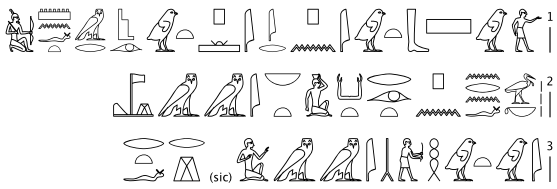
L'ouchebti porte le nom Bakenrenef [53] accompagné du titre *mr mnf(ȝ).t*, « commandant de l'infanterie ». Ce titre est attesté depuis l'Ancien Empire, devenant obsolète au Nouvel

[46] G. JANES, *The Shabti Collections* 5. *A Selection from the Manchester Museum*, Cleckheaton, 2012, p. 78-80.
[47] H.D. SCHNEIDER, *Shabtis* II, p. 97-98 (3.3.1.2-3.3.1.4 et 3.3.1.7) ; III, pl. 37-38.
[48] *Ibid.* II, p. 123 (4.3.1.10) ; III, pl. 49.
[49] M. BETRÒ, *EVO* 22-23, 1999-2000, p. 114 et 118.
[50] U. RUMMEL, *Meeting the Past. 100 years in Egypt*, Le Caire, 2007, p. 50 (avec photo). Sur la tombe, voir D. POLZ, E. MÄHLITZ, U. RUMMEL, A. SEILER, « Bericht über die 9. bis 12. Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben-West », *MDAIK* 59, 2003, p. 382-383.
[51] Communication personnelle de Mme Ute Rummel (28 septembre 2013).
[52] Cf. H.D. SCHNEIDER, *Shabtis* I, p. 228-229 (type XIA2).
[53] E. RANKE, *Personennamen* I, p. 91, n. 11. E. Lüddeckens, H.-J. Thissen (éd.), *op. cit.*, I.3, p. 147.

Empire [54]. Il connaît une relative nouvelle diffusion à l'époque saïte lorsqu'il désigne un officier appartenant au sommet de la hiérarchie [55]. Le terme *mnfȝ.t* peut désigner l'infanterie, par opposition à la charrerie, mais peut également se référer aux soldats au sens large [56].

On ne connaît pas d'autres monuments appartenant à ce Bakenrenef. Néanmoins, il pourrait s'agir de l'homonyme ayant vécu à la XXVI[e] dynastie, qui portait le titre militaire de *ḥry mšʿ n Ḥȝ.w-Nb.wt*, « Chef des Grecs », mentionné sur un vase à libation [57].

Sur le corps est inscrit le chapitre VI du Livre des Morts dont il ne reste que trois lignes :



[54] D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* I, *BAR IS* 866, Oxford, 2000, p. 137, n. 536 ; A.R. AL-AYEDI, *Index of Egyptian Administrative, Religious and Military Titles of the New Kingdom*, Ismailia, 2006, p. 63 (214) ; D. STEFANOVIĆ, *The Holders of Regular Military Titles in the Period of the Middle Kingdom*, *GHP Egyptology* 4, Londres, 2006, p. 207-208 ; A. GNIRS, *Militär und Gesellschaft. Ein Beitrag zur Sozialgeschichte des Neuen Reiches*, *SAGA* 17, Heidelberg, 1996, p. 12-17.

[55] P.M. CHEVEREAU, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque. Carrières militaires et carrières sacerdotales en Égypte du XI[e] au II[e] siècle avant J.C.*, Paris, 1985, p. 263-264.

[56] *Wb* II, 80, 1-5 ; *AEO* I, p. 113 (n. 236) ; *AnLex* 77.1728, 78.1733, 79.1219 ; D. AGUT-LABORDÈRE, « The Saite Period: The Emergence of a Mediterranean Power », dans J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, *HdO* 104, Leyde, 2013, p. 987.

[57] Tarente, Museo Nazionale 7.511 : K. JANSEN-WINKELN, *op. cit.*, p. 1131, n. 682.

Fig. 1. Inv. 1030
(© Museo Archeologico, Udine).

Fig. 2. Inv. 1032
(© Museo Archeologico, Udine).

Fig. 3. Inv. 1033
(© Museo Archeologico, Udine).

Fig. 4. Inv. 2300
(© Museo Archeologico, Udine).

Fig. 5. Inv. sans numéro (© Museo Archeologico, Udine).

Résumé :

Publication de cinq ouchebtis conservés au Museo Archeologico d'Udine. À l'exception d'un ouchebti du Nouvel Empire, les autres datent de l'Époque tardive. Les apports de cette étude concernent le domaine de l'onomastique, avec l'attestation de quelques noms rares. Néanmoins, la comparaison avec du matériel issu de fouilles permet également de replacer quelques-uns de ces ouchebtis dans leur contexte archéologique.

Abstract:

Publication of five ushabtis stored in the Museo Archeologico di Udine. With the exception of one of them, which dates to the New Kingdom, the others date to the Late Period. The contribution of this study concerns the onomastic thanks to some names seldom attested. Moreover the comparison with some material discovered during excavations allows to replace this material in his archaeological context.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3
cnrs
UMR 5140
archéologie des Sociétés Méditerranéennes

ISSN 2102-6629